

Homélie de la Solennité de la Trinité (Année C)

dimanche 16 juin 2019

Livre des Proverbes 8, 22-31 / **Psaume 8** (7) / **Lettre aux Romains** 5, 1-5

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean 16, 12-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Homélie

La Trinité : un seul Dieu, unique en trois personnes, Père, Fils, Esprit. Etre unique suppose de n'être pas seul. C'est toujours pour un autre qu'on est unique. Chacun des trois est unique pour les deux autres. Dieu est Relation. Ignace de Loyola se représentait la Trinité comme trois touches de piano, à la fois distinctes et unies dans un même accord. A vrai dire, se représenter adéquatement la Trinité est impossible. Elle échappe à toute représentation.

Pour percevoir un peu ce qu'elle désigne à notre foi, les passages de l'Écriture proposés dans la liturgie d'aujourd'hui offrent un chemin. La 1^o lecture nous montre la Sagesse « *formée ... avant l'apparition de la terre* », quand rien n'existe encore, et qui est là pendant la création, à *jouer* comme un enfant devant Dieu et les hommes. Dans la Bible, cette figure de la Sagesse concentre tous les traits de l'Esprit et du Fils, avant qu'ils n'apparaissent distincts en Jésus, le Fils incarné qui révèle le Père. De son côté, dans la 2^{de} lecture, St Paul affirme que si nous pouvons *espérer* en Dieu, c'est parce que nous vivons de son Esprit d'amour en nous. Impossible autrement.

Jésus, pour sa part, dans l'évangile de ce dimanche, insiste sur le rôle de l'Esprit. Avant sa Passion / Résurrection, Jésus s'adresse aux disciples (= à chacun d'entre nous). Il leur annonce la venue de l'Esprit qui leur dira « *la vérité tout entière* » au sujet de cet homme mort sur une croix et sorti vivant du tombeau : cet homme, Jésus, est le Fils incarné du Dieu de la Création et de l'Alliance ; ce Dieu a pris chair de notre chair en son Fils pour nous donner son pardon d'amour ! L'Esprit seul peut révéler une telle merveille, car il est l'expression de l'union du Père et du Fils, comme la Sagesse aux côtés de Dieu dans l'œuvre de la création...

Sans bien comprendre, nous sentons intuitivement que tout cela est en lien avec le jaillissement de la vie, qui se donne dans la création et l'incarnation du Fils. Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit œuvrent à la même tâche depuis toujours : engendrer une humanité par amour, et dans l'amour. La relation trinitaire s'accomplit dans un

Centre spirituel du Châtelard

débordement d'elle-même qui nous appelle à l'existence. La Trinité n'est pas une relation close sur elle-même. Chacun de nous, à l'intérieur de tous les esclavages qui l'empêchent de naître, est désiré par l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit pour être fils avec et dans le Fils.

Il n'y a de Fils que pour un Père. Il n'y a d'Esprit que par l'amour réciproque du Père et du Fils, un peu comme on parle d'un « esprit de famille ». Il n'y a d'Humanité que pour la Trinité : c'est elle qui l'engendre, et ce n'est pas fini ! L'Eglise que nous sommes aujourd'hui à travers le monde n'est que le début de cette Humanité selon le désir de Dieu. Nous n'avons pas fini de naître. Notre naissance n'est pas derrière nous, mais devant nous ! Pour Dieu, dit un psaume, « mille ans sont comme un jour ». En 2019, nous ne sommes alors qu'au début du 3^e jour ! Notre avenir est notre naissance enfin achevée dans cette « famille » très spéciale qu'est la Trinité, où chacun de nous est unique pour le Père, le Fils et l'Esprit, sans confusion, ni oubli de nos frères et sœurs en humanité.

P. Michel Kobik, jésuite